

30 avril 1917.

Mon cher grand frère.

Je suis heureux d'avoir de
tes nouvelles un peu souvent. J'espère
que le mieux soit tu parles si
accoutumé de jour en jour. Mais
voilà que tu parles déjà de ton
départ. Evidemment tu aspires
à te retrouver chez toi; mais tu
sais bien que rentrer à Igouaude
c'est rentrer à ton turbin et
que tu le veuilles ou non,
reprenre toute ta tâche
habituelle. Ce n'est pas possible
quand on est sur place et qu'
on a ton tempérament de
fixer une borne qu'on ne
dépassera pas. Alors sois fort
un peu patient et reste au
Phénix jusqu'à ce que tu
sois complètement remis.
C'est le parti le plus sage.
Pas besoin de faire de longs
raisonnements pour le démontrer

tu seras bien que c'est la
vérité...

Ne t'inquiète pas à mon
sujet. Je suis encore à St. Péters.
et si on me déplace, ça ne me
fera pas de bile ou tout - je
suis prêt à tout ce que l'on
voudra. Le pire qui puisse m'
arriver, c'est de laisser ma peau
et après! 99 ans de plus
ou de moins! et l'après guerre
me fait indubitablement plus, mais
non, n'en souviens pas encore à
l'après guerre. L'offensive franco
britannique et dans le sac pour
un temps; les Russes sont en
déliquescence - les Italiens parmi
les américains. L'histoire est pas prêt.
Ce sont les faits - que cela ne
trouble pas ta convalescence mon
cher grand - Tu veux bien que
je participe un peu à ta guérison,
c'est tout ce que je peux faire
de prier pour toi et de mettre à
ta disposition un billet que je
te dois depuis longtemps et tout
tu voudras bien ne pas me
remercier et ne parler à personne.
C'est entre nous deux - à bientôt
mon cher grand frère. Soigne toi
bien. C'est le vœu de ton grand frère
Guy